

La poignée de main à Chaban-Delmas

(Suite de la première page)

de la trahison de leurs directions, n'y étaient pour rien. Mais ce succès de la révolution algérienne pouvait aussi leur être avantageux. En effet, par sa déclaration du 16 septembre, de Gaulle se mettait en conflit avec une large partie des forces réactionnaires qui l'avaient porté au pouvoir l'année précédente. Alors que le 13 mai avait vu l'unité de toutes les forces bourgeoises s'opérer pour renverser le régime parlementaire, nous trouvons en cette fin d'année avec une très importante division dans le camp de la bourgeoisie. En ce sens, les conditions de lutte pour les masses travailleuses sont devenues **objectivement** meilleures. De Gaulle, s'il veut contenir et refouler les ultras sur la question algérienne, ne peut en même temps pousser trop loin la lutte contre les masses. Certes, la mise en avant de la question scolaire lui permet dans une certaine mesure de retrouver un terrain d'accord avec la réaction; mais dans une certaine mesure seulement, car la question scolaire n'est que secondaire par rapport à la question algérienne pour l'avenir du capitalisme français.

**

Les conditions objectives pour la lutte sont meilleures. Mais si on passe à la politique des organisations ouvrières, nous assistons — ce qui pouvait paraître impossible — à une détérioration par rapport à l'année précédente.

Le P.S. est resté bien entendu désireux d'amener la classe ouvrière à accepter le régime gaulliste; mais son audience ne s'est guère accrue. Au contraire, un pourcentage appréciable de ses cadres a rejoint le P.S.A.

Ce qui compte vraiment dans la classe ouvrière française, c'est la politique du P.C.F. Nous analysons par ailleurs dans ce numéro le tournant annoncé par la session du C.C. de ce parti

de novembre dernier. Rien ne le caractérise mieux que la poignée de main de Thorez à Chaban-Delmas. Thorez lui-même souligne le caractère symbolique de sa présence à la réception d'un grand organisateur et bénéficiaire du 13 mai. « Les temps ont changé ». Il a suffi que de Gaulle accepte une conférence au sommet et invite Khrouchtchev en France, pour que l'on « ne se retire plus sur je ne sais quel Aventin ». Ne discutons pas la comparaison entre l'Aventin et la participation aux mondanités du Palais-Bourbon. La conclusion est claire dès aujourd'hui pour qui sait comment la direction du P.C.F. fait ses tournants: l'opposition au régime du 13 mai n'avait pas été très vigoureuse, très âpre, du moins la direction du P.C.F. prétendait faire le rassemblement des « non » au régime et regagner du terrain parmi ceux qui s'étaient laissés tromper par lui; à présent, on y substitue une politique à laquelle la direction du P.C.F. ne donne pas un nom, mais qui est voisine de celle de l'« opposition constructive » de Mollet, un soutien critique à de Gaulle, du gaullisme de gauche.

Qu'il faille exploiter les divisions au sein de la bourgeoisie, c'est absolument évident. Il est même dommage que la direction du P.C.F. ne se soit souvent pas aperçue de contradictions et de conflits existant par exemple, à certaines époques, entre la bourgeoisie et la social-démocratie et ait tout fourré sous un seul vocable, celui de « l'anticommunisme ». Mais, maintenant que ses yeux sont capables de discerner des divisions dans la bourgeoisie, son esprit politique ne trouve comme orientation que l'appui à une fraction de la bourgeoisie contre une autre. C'est là aussi une vieille habitude de cette direction: qui ne se souvient, du temps de la lutte contre la C.E.D., de sa recherche des « bons Français », à qui elle était prête à faire des concessions sur bien des terrains?

Faut-il répondre à cet « argument » de la direction du P.C.F., selon lequel, ce serait de Gaulle qui se serait déplacé vers les positions du P.C.F.? Par ses propos, de Gaulle permet à bien des gens de penser qu'il est sur leurs positions; mais par ses actes, le régime sert le grand capital et lui seul. Le gouvernement algérien le sait bien qui lui dit: vos paroles ne suffisent pas, confirmez-les par des actes. Mais nos dirigeants staliniens ne dirigent pas une révolution, ils ont depuis longtemps abandonné tout désir et toute perspective sur ce point, et il leur a suffi de quelques propos de de Gaulle pour qu'ils aillent serrer la main à Chaban-Delmas.

**

Il n'y a pas de doute que ce tournant du P.C.F. sera exploité par de Gaulle, aussi longtemps qu'il sera question de « détente » et de conférence au sommet. Il est sûr aussi, malheureusement, que cette politique aura des répercussions néfastes dans les masses: elle favorisera la passivité. Nous avons dès l'avènement du nouveau régime annoncé que les conditions seraient, pour toute une période, fort adverses au mouvement ouvrier. La politique que s'apprête à suivre la direction du P.C.F., la politique de la poignée de main à Chaban-Delmas, rendra la lutte pour un renouveau du mouvement ouvrier encore plus difficile. Il n'en faudra qu'œuvrer plus tenacement auprès des militants ouvriers — dont beaucoup verront de plus en plus clair quant à la politique de leur direction — pour préparer les cadres capables de donner à la remontée, que produira inévitablement le fonctionnement de la société capitaliste, une direction révolutionnaire qui ne l'embourbera pas dans une réédition de la politique Front populaire et conduira la classe ouvrière à la lutte pour le pouvoir.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le livre d'A. Rosmer: « Le mouvement ouvrier pendant la 1^{re} guerre mondiale » (tome II). Les camarades qui nous l'avaient commandé le recevront à bref délai. Nous en disposons encore de quelques-uns au prix de 1.500 francs.

Pour comprendre les problèmes fondamentaux de notre époque, il faut lire les œuvres de

Léon TROTSKY

OU VA LA FRANCE? (1934-1936)

Le volume: 500 francs.

ECRITS, Tome I (Problèmes de l'U.R.S.S...)

Le volume: 1.000 francs

ECRITS, Tome III (Allemagne et Espagne)

Le volume: 1.600 francs.

Les 3 livres, ensemble: 2.500 francs

Commande à P. FRANK
64, rue de Richelieu
C. C. P. 12.648-46 Paris

Le prochain Numéro de
« LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS »
paraîtra le 9 Janvier 1960